

## *Que reste-t-il de tout cela ?...*

---

### Présentation

Le présent volume, quoique autonome, achève une série de publications à l’enseigne des Italiens émigrés ou de leurs descendants et s’insère dans la suite logique des ressources en ligne du site et des publications du groupe de recherche [CIRCE-Paris3](#) ainsi que des essais *La traduction-migration* (deux volumes parus chez L’Harmattan en 2000 et 2012). Cette ultime livraison, au regard benjaminement rétrospectif, veut proposer un bilan apaisé de la séculaire histoire des présences italiennes hors d’Italie, de leur héritage, dans la continuité des volumes de la série “Gli italiani all’estero” publiés aux Presses de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3, dont le premier (J.-Charles Vegliante, *Dati introduttivi*, 1986) représenta, il y a trente ans, une véritable nouveauté à la fois par son insertion dans le champ universitaire italianisant en France et parce qu’il était rédigé en langue italienne, pour des étudiants, en principe, français (réimpression revue, 1994). Cela reste un exemple unique. Les historiens sociaux de France et d’ailleurs se sont, depuis – mais après les travaux pionniers de Pierre Milza –, emparés de cette problématique, souvent avec bonheur.

Dans *Que reste-t-il de tout cela ?...* sont regroupés des articles scientifiques et des textes ou témoignages, présentés en alternance. Il y a d’autres éléments de continuité dans le cadre de l’idée de *Traduction-migration*, par exemple la grande diversité des parcours étudiés, qui traversent les époques et les continents ; et aussi le nom de quelques auteurs, membres les plus anciens de l’équipe CIRCE, qu’on trouvait déjà dans les ouvrages précédents. Pour le reste, la mesure du temps écoulé est au centre de cette nouvelle approche : le phénomène est justement entré dans l’histoire, quelques modes ont fait long feu, des ministres y sont allés de leur loi, on a tenté de créer un ministère de l’identité nationale. Sans cesser d’être une terre

d'émigration, et plus rarement de colonisation (dite de peuplement<sup>1</sup>), l'Italie est devenue une terre d'accueil où il ne fait pas toujours bon être un *homme de couleur*, plutôt d'une *autre* couleur. De ce côté des Alpes on se bat encore avec le souvenir d'avoir été les enfants de ceux qui venaient *voler le pain* des Français, alors qu'on dit aujourd'hui des nouveaux Italiens hors d'Italie qu'ils luttent *eux* pour leur avenir. La rancœur a changé de cible, des deux côtés des Alpes. Les traces d'une aventure migratoire commune sont pourtant bien présentes, si l'on veut dépasser l'écume de la stricte actualité.

Les textes qui ouvrent ce recueil s'intéressent pourtant à ces Italiens qui ont bien choisi – mais est-ce vraiment un choix ? – de construire leur vie ailleurs ; l'un construit à partir de souvenirs de famille d'Elsa Chaarani, elle-même devenue italianiste, l'autre d'orientation plus sociologique : Mélanie Fusaro y décrypte des centaines de témoignages d'Italiens, surtout de jeunes diplômés, installés en France, qui expriment leurs motivations, leurs rapports à l'Italie et à leur pays d'accueil, entre rancune, reconnaissance et beaucoup moins de nostalgie qu'on pourrait s'y attendre. Signe des temps, il n'est même pas question, dans ces témoignages, de songer à un quelconque rejet que pourraient ressentir ces *ritals*, hier encore mis sur un pied d'égalité avec les *portos* et les *bougnoules*. C'est ce que nous rappelle Yasmine Chouaki, en évoquant ses deux grands-pères et ses deux prénoms, entre lesquels il faut bien choisir, lorsque la migration est liée à la colonisation. C'est également sur ce lien entre passé colonial (italien cette fois) et émigration que se penche Colbert Akieudji, en se prêtant à un jeu de regards croisés à partir de deux ouvrages récents du paysage littéraire italien, *Avventure in Africa* (2000) et *Lugemalè* (2005), pris dans leur dimension de narré, surtout informative et référentielle. Trois textes portent ensuite sur l'immigration italienne dans le département du Var. De ce département, coincé entre les grands pôles d'immigration que sont Marseille et Nice, il n'est pas souvent question dans les études sur l'histoire de l'immigration italienne en France ; il a connu pourtant des flux importants, et la mémoire "italienne" s'y maintient encore très forte. Cindy Doneda décrit une enquête menée, en marge de sa thèse de doctorat sur *Les Italiens dans le Var de 1850 à nos jours*, auprès d'un groupe d'étudiants italianisants de l'université de Toulon. Olivier Long fait de ses souvenirs familiaux à La Seyne-sur-Mer, une des poches migratoires italiennes du Var, une source d'inspiration pour sa peinture, et propose une réflexion sur la question de la mémoire dans l'acte de création. Ce sont également les souvenirs familiaux qui servent de point de départ à Sabrina Urbani, les siens et

---

<sup>1</sup> Voir, entre autres publications – multipliées depuis les travaux de Angelo Del Boca au milieu des années 1980 – notre *Oublier les colonies*, Paris, Mare et Martin, 2011 (avec DVD) ; les choix de mise en scène du mozartien *Così fan tutte*, cette année à Aix-en-Provence, vont plutôt à rebours ou, selon l'expression de Harald Weinrich, en « rétrochronologie ».

ceux d'autres *enfants d'Italiens* qui, comme elle, ont ressenti le besoin de témoigner sur la façon dont le passé migratoire continue de façonner des existences et un territoire. Puis Nicolas Violle nous entraîne entre Berlin et Zurich, pour mieux nous ramener vers la France et l'Italie, dans le domaine du football. Son analyse des colonnes du quotidien sportif français *L'Équipe* telles qu'elles se remplissent à l'occasion des matchs entre les équipes de France et d'Italie nous donne à voir comment se construit, entre stéréotypes, scandales, rivalités sportives et nationalistes, une vision complexe de l'Italie et des Italiens, y compris des Italiens d'ici. C'est un autre sport populaire qui vient animer les souvenirs de Robert Piccamiglio, le cyclisme, à travers un de ses mythes, Fausto Coppi, qu'on suit, sur les routes de la vie et dans les pas du père. Le texte d'Isabelle Felici est un portrait pluriel, celui des mutualistes d'une société de secours mutuel née italienne et passée par toutes les étapes de l'intégration : la société se "francise" après la Deuxième Guerre mondiale, l'oubli survient ensuite ; jusqu'à une sorte de renaissance italienne caractéristique des années 1980, laissant entrevoir l'ombre de l'ancienne société mutualiste. C'est avec des fantômes de ce type que se clôt le recueil, dans un texte poétique où Jean-Charles Vegliante redonne leur vraie valeur aux plus petites traces mémorielles et culturelles de la présence italienne hors d'Italie.

La nostalgie, présente dès le titre, n'est certes pas refusée ou enfouie sous une prétendue froideur "scientifique". Elle affleure bien sûr, comme chez tous les descendants de générations disparues (nous découvrons, ouvrage terminé, que les enfants du Centre d'Accueil des Français d'Indochine ont également une publication intitulée « Que reste-t-il du CAFI ?... », non par hasard – voir <https://cafi47.com/> ) ; mais elle n'exclut pas l'intérêt historique, y compris pour des archives strictement familiales. D'autres communautés, orientales, africaines, arabes... pourraient aussi s'insérer dans cette vaste réflexion, qui plonge – pour ce qui est des Italiens – loin dans le temps (voir la Mignon de Goethe, *Kennst du das Land...*). Parmi les premiers, CIRCE avait évoqué ainsi dès ses débuts une véritable culture de la mobilité, ou « habitude du changement »... Nous avons choisi de l'intégrer, cette nostalgie, fût-elle coupée de toute idée de *nostos* du retour, comme elle l'est du reste dans chaque vie humaine et le récit qui en est fait. Le regard rétrospectif devient peut-être alors, sans passéisme, travail de récupération et de transmission au profit des enfants d'immigrés, italiens et autres, dont nous connaissons, parfois douloureusement, l'urgence et l'actualité.